La figure d'un jeune marin basque, ou les aventures d'Urkizu, héros plurilingue

Ternuako penak, roman d'aventures pour la jeunesse de Bernardo Atxaga

Marie-Anne CHÂTEAUREYNAUD(1),
Céline PIOT(2), Argia OLÇOMENDY(3)

(1) Lab E3D (EA 7441), Université de Bordeaux (INSPÉ), (2) Lab E3D (EA 7441), Université de Bordeaux (INSPÉ), et associée au CEMMC (EA 2958), (3) IKER (UMR 5478), Université de Bordeaux Montaigne

Résumé : Cette contribution a pour objectif d'offrir, à travers la didactique de plusieurs champs disciplinaires (langue et culture basques, langues étrangères, histoire-géographie, enseignement moral et civique), des regards croisés sur l'utilisation avec des collégiens du roman d'aventures destiné à la jeunesse *Ternuako penak* (1999), écrit par Bernardo Atxaga. Mousse basque passant tout un hiver en compagnie des Inuits, Urkizu, le jeune héros du roman, est un adolescent qui découvre ses compétences plurilingues. Il s'agit de se demander si l'identification à la figure de l'enfant plurilingue favorise chez les élèves un intérêt pour le plurilinguisme et une ouverture à l'altérité.

Mots-clés : plurilinguisme, basque, littérature de jeunesse, didactique, enfance

Abstract: The aim of this contribution is to offer, through the didactics of several disciplinary fields (Basque language and culture, foreign languages, history-geography, moral and civic education), a cross-section of perspectives about the use of the adventure novel for young people as classroom material in secondary schools. *Ternuako penak* (1999), written by Bernardo Atxaga. Urkizu, the novel's main protagonist, is a Basque moss who spends an entire winter in the company of the Inuit, as an adolescent discovering his multilingual skills. Can the identification with the figure of the multilingual child foster pupils' interest in multilingualism and encourage an openness to otherness?

Keywords: multilingualism, Basque language, children's literature, didactics, childhood

D'abord publié en langue basque sous le titre *Ternuako penak* (1999), puis en espagnol sous le titre *Las penas de Terranova* (1999), ce roman d'aventures pour la jeunesse de

l'écrivain Bernardo Atxaga[1] – auteur majeur de la littérature contemporaine basque –, illustré par Mikel Valverde, est ensuite traduit en français et paraît sous le titre *Urkizu* (2003). Cette fiction, dont l'action se situe à la fin du XIX^e^ siècle, raconte les aventures d'Urkizu, un jeune marin basque qui, arrivé à Terre-Neuve, passe tout un hiver en compagnie des Inuits. Si ce roman s'inscrit dans le sillage des œuvres littéraires qui ont pour héros un mousse de la grande pêche, Urkizu a la particularité d'être un adolescent qui découvre ses compétences plurilingues.

Les apports de la littérature de jeunesse pour aborder la diversité linguistique en classe font de plus en plus l'objet des recherches en didactique[2]. La définition la plus générale du livre plurilingue est celle d'un ouvrage caractérisé par la présence de plusieurs langues[3]. D'autres éléments peuvent compléter la définition, comme par exemple la conscience linguistique de l'auteur[4]. Non seulement le roman d'aventures *Urkizu* remplit ces différents critères mais en outre le héros de l'histoire est plurilingue. Dès lors, nous pouvons nous demander si l'identification à la figure de l'enfant plurilingue favorise chez les élèves, notamment les collégiens, un intérêt pour le plurilinguisme et une ouverture à l'altérité. Cette contribution a pour objectif d'offrir des regards croisés sur l'utilisation du roman d'aventures *Urkizu* en classe, à travers la didactique de plusieurs champs disciplinaires : langue et culture basques, histoire et géographie, langues étrangères, enseignement moral et civique (EMC).

1 Du Pays basque à Terre-Neuve, l'initiation d'un jeune marin : un roman d'aventures à entrées multiples

1.1 Une histoire basque

Partie la plus à l'ouest du continent nord-américain, Terre-Neuve est, courants marins aidant, l'un des points d'entrée historiques des navigateurs européens. C'est vers le XV^e^ ou le XVI^e^ siècle que les Basques débarquent sur cette grande île au large du Canada. Le recensement de 1687 révèle que, à cette date, une trentaine de familles d'origine basque habitent la partie méridionale de Terre-Neuve. Si les expéditions vers cette île sont fréquentes, souvent fructueuses et parfois moins mouvementées qu'en Islande – où l'autorisation d'abattre un Basque à vue a perduré de 1615 à 2015 (!) –, Terre-Neuve n'en reste pas moins pour les Basques synonyme d'exil, de danger et d'abandon de la famille. Cette peur de la mer, qui hante les Basques depuis de nombreux siècles, s'est exprimée au travers de chants de marins[5].

[1] Pseudonyme de José Irazu Garmendia.

[2] Voir : Bourhis, Véronique ; Laroque, Lydie (2021), « Littérature de jeunesse et plurilinguisme », *Le Français aujourd'hui*, vol. 215, n° 4, Armand Colin, Paris, p. 5-10 ; et Fleuret, Carole ; Auger, Nathalie (2021), « Didactisation et plurilinguisme : l'apport de la littérature de jeunesse pour approcher la norme scolaire », *Le Français aujourd'hui*, vol. 215, n° 4, Armand Colin, Paris, p. 89-104.

[3] Voir : Bourhis, Véronique ; Deschoux, Carole-Anne (2021), « Esquisse d'une typologie des livres imagés plurilingue pour l'École », *Le Français aujourd'hui*, vol. 215, n° 4, Armand Colin, Paris, p. 23-38.

[4] Voir : Anokhina, Olga ; Sciarrino, Emilio (2018), « Plurilinguisme littéraire : de la théorie à la genèse », *Genesis*, n° 46, p. 11-34. DOI : https://doi.org/10.4000/_genesis_.2554.

[5] Voir : Arkotxa-Scarcia, Aurélie (1998), « "Ternuaco Penac" deitu idazkiaz zenbait ohar », *Lapurdum. Revue d'études basques*, n° 3, p. 103-123. DOI : https://doi.org/10.4000/lapurdum.1685 ; et Arkotxa-Scarcia, Aurélie (2002), « Thématique maritime et variations transtextuelles sur le motif de la tempête en mer dans les lettres basques des XVI^e^ – XVIII^e^ siècles », *Lapurdum. Revue d'études basques*, n° 7, p. 7-35. DOI : https://doi.org/10.4000/lapurdum.950.

Published in : GOURGUES, Marie ; SAMPAGNAY, Louise (dir.), *L'enfant plurilingue en littérature*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005205, doi : 10.17184/eac.9782813005205

La chanson *Ternuako Penak* (« Les tourments de Terre-Neuve ») est le témoin du quotidien des marins sur l'île de Terre-Neuve, île décrite par son auteur comme un triste pays étranger, une terre désertique, inhospitalière et froide, non cultivée, enneigée en hiver, sur laquelle les marins travaillent à la hâte, de manière ininterrompue, tant le jour que la nuit, jusqu'à épuisement[6]. Il s'agit de la troisième partie d'une trilogie sur les voyages à Terre-Neuve, constitué par *Partiada tristea, Ternuara* (« Triste départ, pour Terre-Neuve ») et *Itsasoko Perilak* (« Les périls de la mer ») (appelée également *Bide luzea ternuarat* [« Longue route vers Terre-Neuve »]). Il est difficile de proposer une datation précise pour cette chanson : si la trilogie date de 1798, elle relate toutefois une situation beaucoup plus ancienne. En 1713, la paix d'Utrecht met fin à la guerre provoquée par la succession d'Espagne ; la France abandonne Terre-Neuve, mais malgré la perte de Plaisance, les Basques poursuivent leurs voyages vers les ports de la côte ouest de Terre-Neuve, Portutchoa, Baya Ederra, Ophorportu, Ulhicillo[7], etc.

1.2 Un jeune mousse au XIX^{e} siècle

Intéressons-nous maintenant au type du héros : il s'agit d'un très jeune mousse. En raison d'une jurisprudence incertaine, les usages en matière de transports maritimes sont codifiés en France en 1681 avec la Grande Ordonnance de la Marine qui s'inspire des coutumes et statuts des Provinces-Unies. Ce texte sert de référence jusqu'au XIX^{e} siècle. Alors que le terme de « mousse » est en usage au XVII^{e} siècle[8] et que le travail des enfants est encouragé à partir du règne de Louis XIV par une véritable politique de l'offre de formation, l'ordonnance de 1681 ne contient aucun article consacré aux jeunes matelots[9]. En revanche, celle de 1689 « pour les armées navales et les arcenaux de la Marine » stipule que les capitaines doivent « prendre les garçons dont ils auront besoin pour servir de mousses dans leurs vaisseaux [parmi les] enfans enfermez dans les hôpitaux ». Il est précisé : « Quoique l'âge de ces jeunes enfans ne soit pas marqué par cet Article, pour pouvoir être pris pour mousses, il faut néanmoins dire qu'ils doivent avoir au moins sept ans[10] ». Si les plus jeunes matelots ont en effet sept ou huit ans, la plupart s'engage toutefois quand ils sont dans la tranche d'âge allant de 12 à 16 ans. Souvent fils de marins, 60 % des mousses sont des enfants uniques ou les aînés d'une fratrie[11].

Plusieurs romans évoquent l'entrée de l'enfant chez les mousses, rouages essentiels du mécanisme de renouvellement des générations de matelots. Le plus célèbre est certainement *Mon frère Yves* de Pierre Loti (1883). Mais il existe aussi *Espérit Cabassu :*

[6] Voir : Urkizu, Patri, *Bertso zahar eta berri zenbaiten bilduma (1798)*, Durangoko Udala, Durango, 1987.

[7] Voir : Arkotxa-Scarcia, Aurélie, « Thématique maritime et variations transtextuelles sur le motif de la tempête en mer dans les lettres basques des XVIe – XVIIIe siècles », *op. cit.*

[8] « Mousse : ou page ou garçon, est un jeune matelot qui sert de valet aux gens de l'Équipage » *in* Guillet, Georges, *Le dictionnaire du gentilhomme*, Paris, 1678, BNF-Gallica, notice n° FRBNF30558978.

[9] Grande Ordonnance de la Marine, Livre II, Titre VII – « Des matelots », BNF-Gallica.

[10] Ordonnance de 1689, Livre VIII, Titre I^{er}, « De l'Enrollement, levée, distribution, payement et récompense des Officiers Mariniers, Matelots et autres gens servans sur les vaisseaux de sa Majesté », article XXXI.

[11] Voir : Sauzeau, Thierry (2007), « Les mousses ou "garçons" et la souffrance sociale (XVII^{e} – XIX^{e} siècles) », *in* Chauvaud, Frédéric (dir.), *Histoires de la souffrance sociale. XVII^{e} – XX^{e} siècles*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, p. 77-86.

Published in : GOURGUES, Marie ; SAMPAGNAY, Louise (dir.), *L'enfant plurilingue en littérature*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005205, doi : 10.17184/eac.9782813005205

exploits d'un mousse au Tonkin d'Alexandre de Lamothe (1886), qui raconte les aventures d'un petit Avignonnais ; *De Cancale à Terre-Neuve : l'odyssée d'un petit mousse* d'Alfred Giron (1887), celles d'un jeune Breton dont le père a disparu en mer. C'est en occitan et en vers qu'Émilien Barreyre, dans *Las Malinèiras* (« Les Filles de la Mer ») (1912), évoque son propre apprentissage parmi les pêcheurs du Bassin d'Arcachon. Avec ces œuvres, le lecteur est plongé dans la dure expérience des mousses pour qui l'adieu à l'enfance et la construction de l'adulte se jouent en quelques mois, entre l'exposition aux règles très strictes de la vie à bord du navire, la confrontation à la promiscuité dans un monde d'hommes et la formation aux grandes navigations lors de leurs premiers voyages. En effet, au temps de la marine à voiles, la navigation nécessite un savoir-faire que seul un apprentissage empirique, parfois brutal, dispense. La formation est exigeante, car il faut être endurant et posséder une force physique polyvalente, puisqu'il existe la marine de pêche, de commerce et de guerre, une activité également psychologiquement éprouvante, en raison de l'éloignement et de l'absence de ses proches. La rupture est un peu atténuée par l'existence de liens entre la famille et le milieu professionnel. Rares sont les jeunes partant s'embarquer qui ressentent une véritable vocation. Il s'agit le plus souvent de convertir une bouche à nourrir en soutien de famille quand la modestie du capital familial interdit d'envisager d'autres solutions[12]. Âgé de quinze ans, Urkizu est orphelin depuis l'âge de sept ans et, comme tous les mousses, bascule dans le monde adulte dès l'embarquement.

1.3 En partance pour des aventures internationales et plurilingues

Urkizu parle le basque, sa langue maternelle, mais, à chaque escale que fait le bateau, il s'adapte et apprend d'autres langues. Il peut ainsi résoudre nombre de problèmes rencontrés par l'équipage. Cette compétence pour l'apprentissage rapide des langues force l'admiration des autres matelots et l'amène à avoir un rôle central dans l'expédition.

Ce jeune héros, auquel le plurilinguisme permet de vivre des aventures exceptionnelles, est à l'image de son auteur, lui-même très concerné par la question des langues. Bernardo Atxaga est né en 1951 à Asteazu, en Guipuzcoa, au Pays basque. C'est un écrivain reconnu, primé de nombreuses fois[13] et traduit dans trente-deux langues. Il écrit en basque une œuvre abondante constituée de romans, essais, recueils de poésie, théâtre et de littérature de jeunesse[14]. Dans son œuvre, cet auteur polyglotte développe une double dynamique : d'une part, il ancre son écriture dans la langue et la culture basques, et d'autre part, il évoque aussi le plurilinguisme, les voyages et la découverte de l'Autre, alliant le singulier et l'universel. Il exprime une conscience

[12] Voir : Sauzeau, Thierry, « Les mousses ou "garçons" et la souffrance sociale (XVII^{e} – XIX^{e} siècles) », *op. cit.*

[13] Notamment en 1989 par le « Prix national de Narration » (prix de littérature attribué par le ministère de la Culture espagnol) pour son recueil de nouvelles *Obabakoak* (1988) et en 1997 par le « Prix de Littérature basque pour enfants » pour *Xola eta basurdeak* (1996).

[14] En France, son roman pour la jeunesse *Shola et les lions* (2015) est dans la liste du Ministère de l'Éducation Nationale recommandant des ouvrages de littérature de jeunesse pour le cycle 2, érigeant ainsi ce livre en référence scolaire commune : https://eduscol.education.fr/document/13465/download. (consulté le 05/01/2023).

Published in : GOURGUES, Marie ; SAMPAGNAY, Louise (dir.), *L'enfant plurilingue en littérature*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005205, doi : 10.17184/eac.9782813005205

linguistique aiguë et explique son rapport aux diverses langues par le bain plurilingue dans lequel il a vécu quand il était jeune. Il déclare ainsi dans « *Mi primera lengua*[15] » :

> *[…] Así pues, cinco eran las lenguas que, hacia 1960, en un pequeño pueblo del País Vasco, nos resultaban más o menos familiares : el euskara, el castellano, el latín, el francés y el inglés. Ignoro en qué medida influyó el hecho en nuestra vida, en la mía y en la de muchos vascos. En todo caso, resulta evidente que nos dio una conciencia lingüística especial ; que todos tenemos, bien que de forma amateur o naïf, algo de lingüistas. […] Le dije [a la periodista estadounidense] que éramos bilingües, y que, como escritor, también publicaba en las dos lenguas ; que por ese lado, de no ser el dos menor que el uno, solo veía ventajas*[16].

S'il écrit en basque, il fait également lui-même souvent la traduction en espagnol de ses œuvres, ce qui, dans ce cas, est une forme de réécriture. Au fil de sa production, il développe une conscience tant de l'importance de la diversité linguistique que de la fragilité des langues et des cultures minorisées. C'est certainement dans son roman *Soinujolearen Semea* (« Le fils de l'accordéoniste »), publié en 2003 en basque, puis en français en 2007 – et en japonais en 2020 – que l'acuité de cette conscience linguistique est la plus prégnante[17]. Dans un poème incipit, il y exprime nettement le risque de disparition de la langue et compare la fragilité de ses mots à celle des flocons de neige qui peuvent fondre en effleurant le sol :

> *Holaxe hiltzen dira*
> *Antzinako hitzak :*
> *Elur malutak bezala,*
> *Airean zalantza eginez*
> *Istant batez, eta lurrera eroriz*
> *Kexurik isuri gabe.*
> *Esan beharko nuke : ixil ixilik*[18].

L'écrivain est conscient de cette fragilité, de l'importance de la diversité linguistique, tout comme son héros Urkizu qui, tout en maîtrisant sa propre langue, le basque,

[15] Atxaga, Bernardo, « Mi primera lengua » : https://www.atxaga.eus/testuak-textos/mi-primera-lengua (consulté le 05/01/2023).

[16] Traduction : « […] Ainsi, vers 1960, dans un petit village du Pays basque il y avait cinq langues qui nous étaient plus ou moins familières : le basque, le castillan, le latin, le français, et l'anglais. J'ignore dans quelle mesure cela a eu une influence dans notre vie, dans la mienne, et celle de nombreux Basques. En tout cas, il est évident que cela nous a donné une conscience linguistique spéciale, car nous sommes tous, même de façon amateure, de façon naïve, un peu linguistes. […] J'ai dit à la journaliste américaine que nous étions bilingues, et que comme auteur, je publiais dans les deux langues ; et que de cette façon comme deux n'est pas moins qu'un, je n'y voyais que des avantages ».

[17] Voir : Châteaureynaud, Marie-Anne, *Sociodidactique du plurilinguisme et de l'altérité inclusive. Des langues régionales aux langues des migrants*, Peter Lang, Berne, 2022.

[18] Traduction : « Ainsi meurent/ les mots anciens/ comme des flocons de neige/ qui après avoir hésité en l'air/ tombent au sol,/ sans un gémissement,/ je devrais dire en se taisant ».

Published in : GOURGUES, Marie ; SAMPAGNAY, Louise (dir.), *L'enfant plurilingue en littérature*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005205, doi : 10.17184/eac.9782813005205

s'intéresse aux langues des autres, les apprend et reconnaît leur spécificité ainsi que leur dignité. Urkizu, le plus jeune matelot de l'équipage, impressionne ses compagnons par sa capacité à apprendre les langues, soulignée par l'auteur comme étant « sa plus grande qualité[19] ». Plusieurs événements de la vie de l'équipage incitent l'adolescent à aller s'adresser à d'autres marins dans différents ports dans d'autres langues : le français à La Rochelle, l'anglais dans un port britannique. Le patron du bateau, Joanes, s'en étonne et lui dit :

> - Tu connais aussi cette langue ? Je suppose que tu as dû l'apprendre par ici, sans savoir comment.
>
> - Eh bien oui, répondit Urkizu. Je ne sais pas pourquoi mais j'entends un mot et il reste gravé dans mon esprit, ajouta-t-il en guise d'explication[20].

Urkizu apprend donc les langues avec facilité, compétence que l'équipage va reconnaître et qui incite les marins à confier une mission au jeune mousse : développer le commerce (notamment des peaux de renards) avec les Inuits – qu'ils nomment, eux, Eskimaux. Pour cette raison, Urkizu reste à Terre-Neuve et se donne comme objectif d'apprendre la langue des Inuits. Plutôt que de toucher à la réserve de galettes et de poissons fumés que l'équipage lui a laissée, il fait un autre choix, comprenant l'importance de la culture et s'intéressant aux Inuits : « Après avoir réfléchi, il se disait que non, pour apprendre la langue de ces gens, il devait s'acclimater à l'endroit et adopter leurs coutumes[21] ». Au cours d'une visite du patron, il corrige le langage de celui-ci quant à la dénomination des habitants du lieu :

> Il leur dit que le mot eskimau ne convenait guère. S'ils voulaient se lier d'amitié avec eux, mieux valait ne jamais les appeler ainsi, parce que c'était un nom qu'avaient inventé les Indiens pour se moquer d'eux.
>
> - Pourquoi, qu'est-ce qu'il signifie ? demanda le patron Joanes.
>
> - « Celui qui mange de la viande crue » ou quelque chose comme ça, répondit le jeune Urkizu[22].

L'auteur met en scène d'autres personnages dans cet équipage, comme le vieux marin Matush qui se méfie des Inuits et qui donne raison aux Indiens. Mais Urkizu défend une autre vision de ce peuple et respecte le nom qu'ils se donnent eux-mêmes et celui qu'ils donnent à leur langue : « C'est ainsi qu'ils appellent leur peuple : *inuit*. Et leur langue, c'est l'*inuk* ou l'*inupik*[23] ». Dans ce passage, Urkizu fait un plaidoyer pour le respect de la diversité linguistique et la reconnaissance des langues et des cultures en refusant un nom stigmatisant qui ne correspond pas à celui que les Inuits se donnent.

[19] « Si un marin demandait de l'aide, le jeune Urkizu était le premier à accourir. Il n'empêche que les marins du bateau de pêche ignoraient encore sa plus grande qualité », *in* Atxaga, Bernardo, *Urkizu*, Joie de Lire, coll. « Récits », Genève, 2002, p. 5-6. Les références à l'ouvrage sont celles de la version française.
[20] *Ibid.*, p. 7-8.
[21] *Ibid.*, p. 25.
[22] *Ibid.*, p. 30.
[23] *Ibid.*, p. 31.

Published in : GOURGUES, Marie ; SAMPAGNAY, Louise (dir.), *L'enfant plurilingue en littérature*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005205, doi : 10.17184/eac.9782813005205

En apprenant la langue inuite, en s'installant au milieu de ce peuple, il fait preuve d'une attitude d'ouverture tel un anthropologue avant l'heure.

Enfin, en toute cohérence, dans le roman lui-même, cinq langues sont présentes – en plus de la langue d'écriture ou de sa traduction : le basque, le latin, l'anglais, le français, l'inuit. Le basque apparaît dans les prénoms des personnages de l'équipage, dans des noms de lieux – Ternua[24], Portutxo[25] – et dans la chanson plusieurs fois citée[26]. Urkizu s'adresse en français aux marins du port de la Rochelle : « *Hardi les gars ! Nous acheter pois chiches*[27] », puis en anglais dans un port britannique : « *Where can buy potatoes ?*[28] ». N'excluant pas non plus les langues anciennes, l'auteur utilise également un proverbe latin : « *Debile principium melior fortuna sequatur*[29] ». Enfin, la langue des Inuits apparaît à de nombreuses reprises pour désigner certains objets liés aux pratiques ethnoculturelles : *Kokawod*[30] (« le harpon »), *Komatik*[31] (« le traîneau »), *tupik*[32] (« la tente »). Par conséquent, ce texte nous incite à croire que le héros plurilingue pourrait être le double de l'auteur, lui-même plurilingue, qui inscrit son roman d'aventures dans un univers multilingue.

2 À la croisée des didactiques : pour une approche plurilingue transdisciplinaire

2.1 En langue et culture basques : l'intertextualité culturelle

Le plurilinguisme assumé de l'auteur a fait naître chez lui une conscience linguistique de sa langue maternelle, le basque. Le titre et le nom du héros font d'ailleurs référence au philologue basque de renom Patri Urkizu que Bernardo Atxaga a souhaité honorer en attribuant ce nom à son personnage. La publication par ce chercheur des archives de tradition orale permet à l'auteur Bernardo Atxaga d'accéder à cette histoire[33]. Étudier ce roman permet d'aborder les questions d'intertextualité entre littérature populaire et littérature de jeunesse. En effet, l'auteur propose une réinterprétation de la chanson populaire basque anonyme *Ternuako penak* (1798). Le manuscrit a été publié en 1987 par Patri Urkizu ; il fait également partie du *Cancionero*, le recueil de chansons d'Augustin Chaho au XIX^{e} siècle[34]. Dans *Urkizu*, six des treize strophes de la chanson populaire sont insérées. Les allusions à *Ternuako penak* sont généralement à mettre en relation avec une situation de mal-être, d'angoisse, de danger, de colère.

Le roman ouvre sur l'intertextualité et la figure emblématique du marin basque : Urkizu a une identité qu'il enrichit grâce aux voyages et à la découverte d'autres

[24] *Ibid.*, p. 5.
[25] *Ibid.*, p. 9, p. 54, p. 74 et p. 97.
[26] *Ibid.*, p. 21, p. 34, p. 70 et p. 100.
[27] *Ibid.*, p. 6.
[28] *Ibid.*, p. 7.
[29] *Ibid.*, p. 27.
[30] *Ibid.*, p. 28, p. 91, p. 100 et p. 106.
[31] *Ibid.*, p. 57.
[32] *Ibid.*, p. 72, p. 78, p. 80, p. 99 et p. 108.
[33] Voir : Oyarzabal Ostolaza, Irantzu (2019), « Ternuako penak eta gazte literatura », *Euskera*, vol. 64, n° 2-1, Bilbao, p. 624-649.
[34] Le portail de fonds documentaires basques Bilketa a numérisé de nombreuses sources primaires. Il consacre une page à cette chanson de marins, composée du manuscrit accompagné d'une mise en musique adaptée par des groupes basques contemporains.

Published in : GOURGUES, Marie ; SAMPAGNAY, Louise (dir.), *L'enfant plurilingue en littérature*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005205, doi : 10.17184/eac.9782813005205

cultures. Les élèves voient un héros orphelin à la fois ancré dans sa culture et grand voyageur, ce qui est caractéristique des marins basques depuis des siècles, pour qui l'apprentissage de la langue inuite représente un amusement, un jeu qui l'entraîne dans son enfance volée. De même, la version basque du roman d'aventures vise à rappeler aux jeunes lecteurs un « passé maritime qui était autrefois transmis oralement de générations en générations, ou vise à le faire connaître[35] ». On peut envisager l'étude de l'œuvre intégrale en cycle 4 au sein du thème culturel « Voyages et migrations » du programme de collège. De même, des extraits du roman constituant un corpus sur les chants de marins et traitant de l'axe « Identités et échanges » au cycle terminal du lycée participent à la poursuite de la transmission de ce passé maritime, diffusé longtemps à travers la littérature orale, puis aujourd'hui à travers la littérature écrite de jeunesse[36].

2.2 En histoire et en géographie : le temps et l'espace

En classe d'histoire et/ou de géographie, *Urkizu* permet d'évoquer en diachronie le premier voyage d'un adolescent, c'est-à-dire un voyage initiatique, avant le XXI^e^ siècle. Le lecteur découvre une terre inhospitalière ainsi que les traditions et coutumes des Inuits. Les notions de temps et d'espace peuvent dès lors être travaillées.

Au collège (*BOEN*, n° 31, 30 juillet 2020), le roman peut être utilisé en classe de cinquième. Avec le troisième thème d'histoire portant sur les « Transformations de l'Europe et ouverture sur le monde aux XVI^e^ et XVII^e^ siècles », les élèves apprennent que l'horizon du monde connu s'élargit sous l'effet des Grandes Découvertes. Généralement, les manuels scolaires mettent en avant les premiers empires coloniaux mis en place par l'Espagne et le Portugal. Mais, avec *Urkizu*, peuvent également être évoquées aussi bien les premières expéditions atlantiques des marins basques que la colonisation de Terre-Neuve par les Anglais provoquant des rivalités avec les Espagnols et les Français. En outre, si, dans les manuels, le partage du Nouveau Monde est illustré par le traité de Tordesillas (1494), étudier d'autres régions permet de faire comprendre aux élèves que toutes les puissances coloniales émergentes se sont réparties leurs territoires : c'est en effet au traité de Ryswick (1697) que la France et l'Angleterre se rendent mutuellement leurs conquêtes en Amérique. Les Français conservent l'Acadie et Plaisance et les Anglais leurs établissements de Terre-Neuve. En géographie, le deuxième thème sur les « Ressources limitées, à gérer et à renouveler » est l'occasion de montrer que la grande pêche ne date pas que d'aujourd'hui. D'ailleurs, vers 1800, à Terre-Neuve, on observe une chute dramatique des prises de saumons, décimés par la surpêche, de même que l'extinction de certaines espèces d'oiseaux de mer dont les œufs ont été surexploités, faisant que les habitants autochtones de l'île sont privés de deux de leurs sources d'alimentation.

[35] Irigarai, Mirentxu (2002), « Écriture pour enfants, traduction et réécriture dans *Bambulo* de Bernardo Atxaga : "*Ternuako penak", "Amigos que cuentan" ("Les peines de Terre-Neuve", " Des amis qui comptent/content*") », *Lapurdum. Revue d'études basques*, n° 7, p. 352. DOI : https://doi.org/10.4000/lapurdum.1049

[36] Le roman d'aventures *Ternuako penak* a fait l'objet d'un EPI (Enseignement Pratique Interdisciplinaire) mené au collège Jean-Pujo à Saint-Étienne-de-Baïgorry, permettant aux élèves de construire et d'approfondir des connaissances et compétences grâce à des réalisations individuelles ou collectives autour de la thématique « Les Basques et la mer », et de leur faire connaître le patrimoine maritime basque.

Published in : GOURGUES, Marie ; SAMPAGNAY, Louise (dir.), *L'enfant plurilingue en littérature*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005205, doi : 10.17184/eac.9782813005205

L'ouvrage est également adapté au programme de la classe de quatrième. En histoire, le travail des enfants peut faire l'objet d'une séance au cours de l'étude du deuxième thème consacré à « L'Europe et le monde au XIX^{e} siècle ». Le plus souvent, c'est le travail à l'usine ou à la mine qui sert de support à ce sujet. L'exemple d'*Urkizu* permet de montrer aux élèves que les enfants pouvaient occuper d'autres emplois tout aussi difficiles. Bien qu'en géographie les programmes portent sur l'époque actuelle, le roman d'aventures *Urkizu* peut illustrer les thèmes « Les mobilités humaines transnationales » et « Les espaces transformés par la mondialisation » en montrant que le fait de devoir partir loin pour gagner sa vie par-delà les océans est une problématique ancienne.

2.3 En langues étrangères : les compétences plurilingues

Urkizu a la particularité d'être un adolescent qui découvre ses compétences plurilingues. En cours de langue étrangère (ici en cours d'espagnol), on utilise une traduction du texte qui présente aux élèves les avantages du plurilinguisme grâce aux aventures d'un jeune héros et qui peut s'inscrire dans une séquence d'approches plurielles.

Le manuel d'espagnol pour le second degré (deuxième année) *Nuevos Rumbos*[37] présente un extrait de *Las penas de Terranova*. Le début de ce roman de littérature de jeunesse a été choisi, car on y assiste aux interventions d'Urkizu dans les premiers ports où le bateau de pêche doit faire escale. Le jeune homme attire intérêt et sympathie de la part des élèves qui s'identifient rapidement au personnage[38]. En mettant en scène ce jeune marin utilisant ses compétences plurilingues, le manuel propose une exploitation pédagogique réflexive d'un extrait qui amène les élèves à s'interroger sur leurs propres pratiques linguistiques. Urkizu est un héros qui apprend les langues, réfléchit à leur apprentissage et fait le lien entre langue, culture et respect de l'Autre. On peut inclure ce passage dans une séquence sur le voyage et la découverte de l'altérité dans le cadre des approches plurielles, comme l'a présenté Élodie Martin Santacruz lorsqu'elle rend compte d'activités menées en cours d'espagnol[39].

Ces approches plurielles offrent une sensibilisation au plurilinguisme en débutant par une biographie langagière. Il s'agit d'abord d'un exercice réflexif qui fait émerger une conscience plurilingue[40]. En effet, les élèves sont invités par un dessin ou un calligramme à évoquer les langues qui constituent leur univers propre (langues familiales entendues ou parlées, langues de l'école, langues qu'ils aimeraient étudier, etc.). Puis chacun présente ses langues à la classe ; c'est l'occasion de partager, de commenter, de comparer les langues. Cette activité favorise également l'expression de soi dans une langue-cible. Elle valorise une ou plusieurs cultures de son univers personnel en les

[37] *Nuevos Rumbos Espagnol 2^{e} année*, Didier, Paris, 2005.

[38] Comme en atteste l'expérience d'une des autrices quand elle utilisait ce texte avec des collégiens.

[39] Voir : Martin Santacruz, Élodie (2023), « L'apprentissage de la langue vivante en lycée professionnel à travers les approches plurielles », *Reliance. Revue de recherche & pratiques de l'éducation*, n° 1, p. 58-79 [*in* Châteaureynaud, Marie-Anne ; Piot, Céline (coord.), dossier « Pour une éducation au plurilinguisme inclusif »].

[40] Voir : Simon, Diana Lee ; Maire Sandoz, Marie-Odile (2008), « Faire vivre et développer le plurilinguisme à l'école : les biographies langagières au cœur de la construction d'identités plurielles et du lien social », *Revue de didactologie des langues-cultures et de lexiculturologie*, vol. 151, n° 3, Klincksieck, Paris, p. 265-276.

Published in : GOURGUES, Marie ; SAMPAGNAY, Louise (dir.), *L'enfant plurilingue en littérature*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005205, doi : 10.17184/eac.9782813005205

présentant aux autres ; c'est alors un exercice de communication. Enfin, au sein du groupe-classe, comme elle aide à la connaissance de l'Autre et crée du lien entre élèves, elle constitue aussi une éducation à l'altérité. Cette activité est suivie d'une écoute de chansons dans diverses langues qui peuvent être identifiées et commentées. Une séance d'éducation au paysage linguistique est ensuite organisée au cours de laquelle, après avoir pris des photographies des langues affichées dans l'espace public, une mise en commun en classe permet aux élèves de reconnaître les langues en présence et d'analyser leurs liens, du point de vue linguistique et sociolinguistique.

Après ces séances introductives, les séances sur le voyage et la rencontre d'autres cultures sont mises en place pour aboutir à la création d'un journal de bord par les élèves. À partir de la bande annonce du film *Diarios de motocicleta*[41] (2004) du Brésilien Walter Salles sur le tour d'Amérique latine du jeune Ernesto Guevara, puis d'un extrait du carnet de voyage du *Che*, les élèves découvrent cette thématique qu'ils vont approfondir avec l'étude des aventures d'Urkizu. La consigne finale d'expression écrite consiste en la création d'un journal de bord sur : « Nous racontons quotidiennement notre voyage / *Creo mi propio diario de viaje* ». Une autre séquence en lien suit sur les langues minoritaires et menacées en Espagne et Amérique latine. Urkizu, héros plurilingue est donc un personnage idéal pour traiter de ces thématiques en classe : adolescent, ancré dans sa culture, et curieux de celle des autres, il aime apprendre les langues, voyager et se faire des amis au-delà des mers. Enfin, les expériences d'étude de ce texte en classe[42] nous ont montré que les élèves ont le plus souvent manifesté le plaisir qu'ils avaient à découvrir les aventures de ce jeune marin basque plurilingue. L'autre objectif visé, celui de développer les compétences et le plaisir de la lecture dans le cadre d'une initiation à la littérature, a donc pu également être atteint.

2.4 En EMC : l'identité et l'altérité

Le roman d'aventures *Urkizu* amène les élèves à comprendre comment identité et altérité se répondent. L'inclusion, le respect, la prise en compte de l'Autre se travaillent de façon transversale dans toutes les disciplines. L'exemple des approches plurielles en langues, présenté plus haut, en atteste.

Dans les séquences dédiées à l'EMC en cycle 4, ces compétences et objets d'enseignement sont au cœur de la première finalité « Respecter autrui » qui demande à travailler la notion d'identité, le rapport à l'Autre, le respect des différences. L'enjeu didactique tout autant qu'éthique consiste à ouvrir les élèves à la diversité des cultures sans néanmoins enfermer l'Autre dans sa différence irréconciliable, c'est-à-dire en préservant la complexité des identités grâce aux interactions entre les cultures. Par exemple, alors qu'il essaie de calculer en quel mois il est en cette période où « le temps n'est pas fait de jours et de nuits », Urkizu découvre que le calendrier des Inuits ne connaît pas le jour de Noël qui aurait pu lui servir de repère[43]. Partageant un repas de fête avec les habitants du lieu, le jeune marin croit manger du morse ; mais c'est de la viande de chien : « Ils étaient vraiment étranges, différents, y compris ses amis Kalaut

[41] Salles, Walter, *Diarios de motocicleta* (bande-annonce), Buena Vista Internacional, 2004 : https://www.youtube.com/watch?v=z82avke1Z_E (consulté le 05/01/2023).

[42] Tant celles de Marie-Anne Châteaureynaud que celles d'Élodie Martin Santacruz.

[43] Atxaga, Bernardo, *Urkizu*, *op. cit.*, p. 69.

Published in : GOURGUES, Marie ; SAMPAGNAY, Louise (dir.), *L'enfant plurilingue en littérature*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005205, doi : 10.17184/eac.9782813005205

et Enke[44] ». Mais les coutumes différentes n'empêchent pas l'amitié : « Il connaissait bien les gens du campement et, d'une certaine manière, même s'il les trouvait très étranges, il les aimait[45] ».

En lien avec les unités d'apprentissage mises en place en cours de langue (espagnol, basque) et/ou en histoire-géographie, peuvent également être organisées des séances décrochées afin d'approfondir certaines thématiques. Dans une séquence d'EMC sur les droits de l'enfant, dont l'un des objectifs est de faire comprendre le rôle de la loi dans une société, les activités menées sur le travail des enfants aujourd'hui dans de nombreux pays peuvent être l'occasion de rappeler les conditions de travail des enfants en Europe au XIX^{e} siècle, dénoncées par de nombreux écrivains, tels Charles Dickens dans le roman *Oliver Twist, or The Parish Boy's Progress* (1837) et Victor Hugo avec le poème *Les Contemplations* (1856) et le roman *Les Misérables* (1862). Bien que, à la différence de Cosette ou d'Oliver Twist, Urkizu ne soit pas maltraité par l'équipage qui, au contraire, l'adopte vite et le protège, la lecture des aventures du jeune mousse basque rappelle le caractère difficile de la vie de nombre d'enfants au XIX^{e} siècle. Le jeune lecteur français du XXI^{e} siècle peut ainsi réfléchir à sa condition d'enfant ou d'adolescent qui va à l'école et s'amuse avec ses camarades, alors que d'autres, exploités dans le monde du travail, n'ont pas eu – ou n'ont toujours pas – cette chance. En plus d'être un roman initiatique et d'aventures, *Urkizu* est donc également un récit d'apprentissage.

Nous avons montré toute la richesse qu'offre cette œuvre littéraire pour la jeunesse portant sur un jeune héros plurilingue. À travers ce roman, l'auteur nous offre un récit plurilingue et interculturel. Parti de son port de pêche natal au Pays basque, Urkizu découvre le monde en s'exprimant dans sa langue et en apprenant aussi celle des autres. Il revient plus riche de son aventure qui permet à de jeunes lecteurs de s'identifier à ce héros attachant. Pleinement conscient de l'importance de la diversité des langues et des cultures, Bernardo Atxaga, à la fin de l'histoire, fait ainsi dialoguer le plus jeune et le plus âgé des marins de l'équipage :

> *- Oraintxe konturatzen naiz zenbat denbora eman dudan hemen ! Gure herriko hitzak ahaztu egin zaizkit ! - esan zuen Urkizuk kezkatuta.*
>
> *- Egon lasai ! Ikasiko dituk berriro ! Ikusiko duk ontzira bueltatzen haizenean ! -esan zion Matushek bizkarreko bat emanez.*
>
> *- Ahora me doy cuenta del tiempo que llevo aquí. ¡He olvidado las palabras de casa !, dijo Urkizu, preocupado.*
>
> *- No te preocupes, las aprenderás de nuevo. Ya verás en cuanto vuelvas al barco, dijo Matush, dándole una palmadita en la espalda.*
>
> - C'est maintenant que je me rends compte de tout le temps que j'ai passé ici. J'ai oublié les mots de chez moi ! dit Urkizu, inquiet.

[44] *Ibid.*, p. 72-73.
[45] *Ibid.*, p. 102.

Published in : GOURGUES, Marie ; SAMPAGNAY, Louise (dir.), *L'enfant plurilingue en littérature*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005205, doi : 10.17184/eac.9782813005205

- Ne t'en fais pas, tu vas les réapprendre. Tu verras dès que tu seras de nouveau sur le bateau ! lui dit Matush en lui donnant une tape dans le dos[46].

3 Bibliographie

Abdallah-Pretceille, Mireille, *L'éducation interculturelle*, 5e édition corrigée [1re éd : 1999], Presses universitaires de France, Paris, 2017.

Ahr, Sylviane ; Butlen Max (2015), « Présence et usages de la littérature de jeunesse à l'école et au collège », *Le français aujourd'hui*, vol. 189, n° 2, p. 37-54. DOI : https://doi.org/10.3917/lfa.189.0037

Anokhina, Olga ; Sciarrino, Emilio (2018), « Plurilinguisme littéraire : de la théorie à la genèse », *Genesis*, n° 46, p. 11-34. DOI : https://doi.org/10.4000/genesis.2554

Apalategui, Ur, *La Naissance de l'écrivain basque : l'évolution de la problématique littéraire de Bernardo Atxaga*, L'Harmattan, Paris, 2000.

Arkotxa-Scarcia, Aurélie (1998), « "Ternuaco Penac" deitu idazkiaz zenbait ohar », *Lapurdum. Revue d'études basques*, n° 3, p. 103-123. DOI : https://doi.org/10.4000/lapurdum.1685

Arkotxa-Scarcia, Aurélie (2002), « Thématique maritime et variations transtextuelles sur le motif de la tempête en mer dans les lettres basques des XVIe – XVIIIe siècles », *Lapurdum. Revue d'études basques*, n° 7, p. 7-35. DOI : https://doi.org/10.4000/lapurdum.950

Atxaga, Bernardo, *Urkizu*, Joie de Lire, coll. « Récits », Genève, 2002.

Atxaga, Bernardo, « Mi primera lengua » : https://www.atxaga.eus/testuak-textos/mi-primera-lengua (consulté le 05/01/2023).

Auger, Nathalie (2020), « Enseigner à des élèves plurilingues : vers une didactique inclusive », *in* Mendonça Dias, Catherine ; Azaoui, Brahim ; Chnane-Davin, Fatima (dir.), *Allophonie. Inclusion et langues des enfants migrants à l'école*, Éditions Lambert-Lucas, Limoges, p. 171-183.

Blanchet, Philippe ; Clerc Conan, Sylvie (2015), « Passer de l'exclusion à l'inclusion : des expériences réussies d'éducation à et par la diversité linguistique à l'école », *Migrations Société*, vol. 162, n° 6, p. 49-70.

Bourhis, Véronique ; Deschoux, Carole-Anne (2021), « Esquisse d'une typologie des livres imagés plurilingue pour l'École », *Le Français aujourd'hui*, vol. 215, n° 4, Armand Colin, Paris, p. 23-38.

Bourhis, Véronique ; Laroque, Lydie (2021), « Littérature de jeunesse et plurilinguisme », *Le Français aujourd'hui*, vol. 215, n° 4, Armand Colin, Paris, p. 5-10.

Châteaureynaud, Marie-Anne, *Sociodidactique du plurilinguisme et de l'altérité inclusive. Des langues régionales aux langues des migrants*, Peter Lang, Berne, 2022.

Châteaureynaud, Marie-Anne ; Oroz-Aguerre, Maiana (2019), « Aventure littéraire plurilingue en contexte scolaire frontalier : développement des compétences de lecteurs chez les élèves allophones à travers la lecture d'une œuvre longue et de ses différentes traductions, *Shola et les lions*, de Bernardo Atxaga », *Strenæ. Recherches sur les livres et objets culturels de l'enfance*, n° 14. DOI : https://doi.org/10.4000/strenae.3114

Fleuret, Carole ; Auger, Nathalie (2021), « Didactisation et plurilinguisme : l'apport de la littérature de jeunesse pour approcher la norme scolaire », *Le Français aujourd'hui*, vol. 215, n° 4, Armand Colin, Paris, p. 89-104.

Gauvin, Lise (dir.) (1999), *Les langues du roman. Du plurilinguisme comme stratégie textuelle*, Presses de l'Université de Montréal, Montréal.

Goï, Cécile (2014), « Les langues à l'école, les langues et l'école », *Diversité*, vol. 176, n° 2, Canopé-CNDP/DES, p. 33-37.

Guillet, Georges, *Le dictionnaire du gentilhomme*, Paris, 1678, BNF-Gallica, notice n° FRBNF30558978.

Irigarai, Mirentxu (2002), « Écriture pour enfants, traduction et réécriture dans *Bambulo* de Bernardo Atxaga : "*Ternuako penak", "Amigos que cuentan" ("Les peines de Terre-Neuve", " Des amis qui comptent/content*") », *Lapurdum. Revue d'études basques*, n° 7, p. 348-352. DOI : https://doi.org/10.4000/lapurdum.1049

[46] *Ibid.*, p. 110.

Published in : GOURGUES, Marie ; SAMPAGNAY, Louise (dir.), *L'enfant plurilingue en littérature*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005205, doi : 10.17184/eac.9782813005205

Jaubert, Martine ; Rebière, Maryse (2011), « Enseigner le français langue de scolarisation à l'école primaire : au carrefour de multiples univers de croyances », *in* Aden, Joëlle ; Grimshaw, Trevor ; Penz, Hermine (dir.), *Enseigner les langues-culture à l'ère de la complexité*, Peter Lang, Berne.

Jaupart, Fernand, *Histoire Maritime de Saint-Jean-de-Luz et de Ciboure au XVII^e^ et au XVIII^e^ siècles (t. I « XVII^e^ siècle », t. II « XVIII^e^ siècle »)*, Chambre de Commerce et d'Industrie de Bayonne, Bayonne, 1981.

Jeannin, Magali (2017), « L'identité au risque de l'altérité : littérature et interculturation », *Le Français aujourd'hui*, vol. 197, n° 2, Armand Colin, Paris, p. 51-62. DOI : 10.3917/lfa.197.0051

Lebrun, Marlène ; Rouxel, Annie ; Vargas, Claude (dir.) (2007), *La littérature à l'école. Enjeux, résistances et perspectives*, Presses de l'Université de Provence, Aix-en-Provence.

Louichon, Brigitte (dir.) (2020), *Un texte dans la classe. Pratiques d'enseignement de la littérature au cycle 3 en France*, Peter Lang, Berne.

Maia, Jon, *Apaizac obeto*, Elkar, Bayonne, 2006.

Martin Santacruz, Élodie (2023), « L'apprentissage de la langue vivante en lycée professionnel à travers les approches plurielles », *Reliance. Revue de recherche & pratiques de l'éducation*, n° 1, p. 58-79 [*in* Châteaureynaud, Marie-Anne ; Piot, Céline (coord.), dossier « Pour une éducation au plurilinguisme inclusif »].

Monjo, Patricia ; Peix, Rita (2014), « Plurilinguisme à l'école et formation des enseignants : enjeux didactiques et pédagogiques », *Tréma. Revue internationale en sciences de l'éducation et didactique*, n° 42, p. 1-5. DOI : https://doi.org/10.4000/trema.3167

Nières-Chevrel, Isabelle (2002), « Faire une place à la littérature de jeunesse », *Revue d'histoire littéraire de la France*, vol. 102, n° 1, p. 97-114. DOI : 10.3917/rhlf.021.0097

Oyarzabal Ostolaza, Irantzu (2019), « Ternuako penak eta gazte literatura », *Euskera*, vol. 64, n° 2/1, Bilbao, p. 624-649.

Pasa, Laurence (coord.) (2006), « La littérature de jeunesse : enjeux et usages pédagogiques » (dossier), *Les dossiers des Sciences de l'Éducation*, n° 15, Presses universitaires du Midi, Toulouse.

Pontet, Josette (1995), « Les équipages des corsaires bayonnais au XVIII^e^ siècle », *in* Bourgoin, Jean (dir.), *L'aventure maritime du golfe de Gascogne à Terre-Neuve*, CTHS, Paris, p. 403-416.

Prince, Nathalie, *La littérature de jeunesse*, Armand Colin, Paris, 2015.

Recueil de quelques pièces de vers anciens et nouveaux, 1808 (conservé dans les collections du Musée basque et de l'histoire de Bayonne).

Sauzeau, Thierry (2007), « Les mousses ou "garçons" et la souffrance sociale (XVII^e^ – XIX^e^ siècles) », *in* Chauvaud, Frédéric (dir.), *Histoires de la souffrance sociale. XVII^e^ – XX^e^ siècles*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, p. 77-86.

Simon, Diana Lee ; Maire Sandoz, Marie-Odile (2008), « Faire vivre et développer le plurilinguisme à l'école : les biographies langagières au cœur de la construction d'identités plurielles et du lien social », *Revue de didactologie des langues-cultures et de lexiculturologie*, vol. 151, n° 3, Klincksieck, Paris, p. 265-276.

Stratilaki-Klein, Sofia ; Nicolas, Claudine (2020), « Langues et École : pour une didactique du plurilinguisme inclusif », *in* Mendonça Dias, Catherine ; Azaoui, Brahim ; Chnane-Davin, Fatima (dir.), *Allophonie. Inclusion et langues des enfants migrants à l'école*, Éditions Lambert-Lucas, Limoges, p. 141-153.

Tauveron, Catherine (1999), « Comprendre et interpréter le texte littéraire à l'école : du texte réticent au texte proliférant », *Repères. Recherches en didactique du français langue maternelle*, n° 19, École Normale Supérieure de Lyon, Lyon, p. 9-38.

Tauveron, Catherine (coord.) (2002), *Lire la littérature à l'école. Pourquoi et comment conduire cet apprentissage spécifique de la GS au CM*, Hatier, Paris.

Urkizu, Patri, *Bertso zahar eta berri zenbaiten bilduma (1798)*, Durangoko Udala, Durango, 1987.

Published in : GOURGUES, Marie ; SAMPAGNAY, Louise (dir.), *L'enfant plurilingue en littérature*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005205, doi : 10.17184/eac.9782813005205